

Je lui réponds de même. Alors que l'on marche. Je me rends compte qu'Aloïs a les cheveux très foncés, beaucoup plus foncés que ce que j'ai vu en classe. Il doit mesurer près d'un mètre quatre-vingt. Alors qu'il marche paisiblement et lentement, un nuage cache le soleil. Il s'arrête et me regarde d'un air furieux. Il se rapproche de moi en me dévisageant. Les rayons du soleil percent le nuage, et comme si de rien était, il reprend sa route vers le bureau du principal. Il rentre à l'intérieur. Je le suis de près. Le proviseur commence à nous sermonner : si nous recommençons, un tel irrespect envers un professeur, la sanction sera plus sévère . Aloïs reste calme malgré les menaces. Après un long acharnement sur nos pauvres carnets de vie scolaire, le directeur nous laisse enfin sortir de son bureau. À notre sortie du bâtiment administratif, le ciel s'est couvert, et comme par magie, Aloïs disparaît.

La sonnerie retentit. Je vais en cours d'espagnol. L'heure passe lentement. J'ai un mal de tête qui ne veut pas partir. Je vais donc à l'infirmerie. Je sors alors de la classe. Une scène atroce se déroule devant mes yeux. Trois élèves grièvement blessés se dirigent le plus rapidement possible vers l'infirmerie. Il y a même madame Fyx qui me fixe avec un regard noir. Celui-ci me donne des frissons. Elle est aussi blessée! Comme si sa blessure était de...ma faute ! Elle hurle : « Tu attends quoi? Aide-les à marcher, tu ne vois pas qu'ils sont blessés ?! » Je m'exécute. L'élève que j'aide ronchonne: « Stupide animal ! »

Je comprends vaguement qu'ils se sont fait attaquer par une bête dans la cour. Madame Fyx est blessée à l'avant-bras, l'élève que j'aide, à la jambe, et les trois autres enfants, aux bras. Il fait sombre et pour couronner le tout il y a une panne d'électricité. Comme si on en avait besoin. Dans le couloir, on entend un cri puis une ombre noire apparaît devant moi, elle avance très vite et se dirige vers nous, tout le monde est pétrifié, puis la lumière revient et on constate avec effroi que Aloïs se trouve devant nous à bout de souffle, blessé au bras. Il essaye de nous parler mais tombe par terre inconscient.

Enzo LAURENT et Apolline AMIOT